

UN

MARI PERDU.

---

PAR LES PRESSES MÉCANIQUES DE COSSON,  
Rue Saint-Germain-des-Prés, 9.

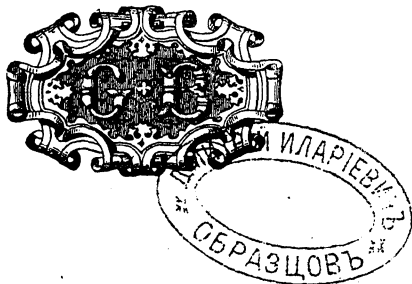
UN  
**MARI PERDU**

Suivi de

LES MÉSAVENTURES D'UN ANGLAIS, EDMOND ET SA COUSINE,  
CONTES EN VERS ET CHANSONS;

PAR

**PAUL DE ROCK.**



**PARIS**  
**GUSTAVE BARBA, ÉDITEUR,**

34, RUE MAZARINE.

1843

UN



# MARI PERDU.

---

Depuis que nous avons à Paris des *Omnibus*, des *Citadines*, des *Dames-Blanches*, des *Béarnaises*, des *Parisiennes*, etc., beaucoup de gens se donnent le plaisir d'aller en voiture, qui, autrefois, auraient été pédestrement du faubourg Saint-Germain au Marais, et du faubourg du Roule au quartier Saint-Antoine. Depuis qu'on se fait rouler pour six sous, et que les correspondances vous permettent d'aller de Tivoli à Bercy, de Belleville à Vaugirard, sans payer deux fois, quelle est la personne qui se résignera à faire un tel trajet à pied?... Bourgeois, artistes, rouliers, cuisinières, négociants, bonnes d'enfants, *tourlouroux* même ! tout le monde se donne de la voiture ; je sais jusqu'à des gens à équipages qui, pour ménager leurs chevaux, vont souvent en omnibus. En vérité, il faudrait n'avoir pas six sous dans sa poche pour se rendre maintenant à pied d'un bout à l'autre de Paris.

Ne croyez pas cependant que les *Omnibus* ou les *Citadines* devancent toujours les piétons ; les voyageurs qui font arrêter pour descendre ou pour monter, les embarras des rues, les relais, les stations aux correspon-

dances, font perdre beaucoup de temps. Dans l'intérieur de la voiture tout n'est pas agrément non plus : on vous presse, on s'appuie sur vous en allant se placer ; on essuie un parapluie à votre redingote, on met un pied crotté sur votre botte que vous aviez conservée bien cirée ; puis, si vous avez le malheur de n'avoir pas de monnaie, il vous faut souvent recevoir en échange de votre pièce blanche une pile de gros sous bien chauds et bien sales, que vous ne touchez qu'avec répugnance. Mais lorsqu'on voyage en commun, c'est le cas d'être philosophe : il y a peu de bonnes choses dans la vie, il n'y a point de plaisir qui n'ait son danger, de jouissance qui n'entraîne un abus, de divertissements qui ne fatiguent. Il n'y a donc rien d'extraordinaire à ce qu'une voiture à six sous ait ses inconvénients. Ayez de la monnaie dans votre poche, ne soyez point trop pressé d'arriver, ne craignez pas que l'on macule le vernis de vos bottes ou que l'on frippe votre habit, ne mettez rien de casuel dans vos poches, et tâchez de ne pas être à côté d'un voyageur qui porte un melon ; vous vous trouverez alors parfaitement bien dans une voiture publique.

La physionomie intérieure de ces voitures varie suivant les quartiers qu'elles parcourent. Dans les omnibus qui suivent la ligne des boulevards, vous vous trouverez souvent avec une dame élégante, avec un homme du monde ; plus d'une petite-maîtresse même deviendra votre compagne de route, à partir du faubourg Poissonnière jusqu'à la rue Caumartin. Quelques-unes, et ce ne seront pas les moins jolies, vous quitteront devant les passages de l'Opéra ou le pâté des Italiens. Si vous allez jusqu'au faubourg du Roule, de graves personnages viendront s'asseoir près de vous ; des hommes décorés, des vieillards au maintien fier, au visage sévère, ne dédaigneront pas de monter dans l'omnibus.